

## La gestion du bas du bilan et la pérennité des PME camerounaises

### Managing the bottom of the balance sheet and the durability of Cameroonian SMEs

**Romuald TEMOMO WAMBA**

Doctorant PhD en Sciences de Gestion, Département de Comptabilité-Finance des Organisations, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Laboratoire de Recherche en Management (**LAREMA**), Université de Dschang-Cameroun.

**Anicet Clément MIMCHE KOUOTOU**

Doctorant PhD en Sciences de Gestion, Département de Comptabilité-Finance des Organisations, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Laboratoire de Recherche en Management (**LAREMA**), Université de Dschang-Cameroun.

**Samuel Roland MAKANI**

Doctorant PhD en Sciences de Gestion, Département de Comptabilité-Finance des Organisations, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Laboratoire de Recherche en Management (**LAREMA**), Université de Dschang-Cameroun

**Anderson Yannick MBATCHOU NTCHABET**

Doctorant PhD en Sciences de Gestion, Département de Comptabilité-Finance des Organisations, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Laboratoire de Recherche en Management (**LAREMA**), Université de Dschang-Cameroun

## Résumé

L'intérêt porté par les pouvoirs publics à la promotion et au développement des PME camerounaises nous a poussé à fixer comme objectif pour ce travail l'explication de la pérennité des PME à travers la gestion du bas de leur bilan. Pour cela, nous avons opté pour une étude quantitative à partir d'une approche hypothético-déductive afin de vérifier des éventuelles liaisons entre les variables du modèle de cette étude grâce à une régression linéaire multiple. Pour ce fait, notre échantillon est constitué de 214 PME, observé sur la période 2010 à 2015 dans la ville de Yaoundé au Cameroun. Les résultats obtenus montrent que les éléments du bas du bilan ont une influence significative sur la pérennité des PME camerounaises ce qui confirme les hypothèses de notre recherche, puisque la gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients détermine la pérennité des PME. Tout de même, plus la trésorerie est bien gérée, plus l'entreprise est pérenne.

**Mots clés :** Gestion, Bas du Bilan, Pérennité, PME, Stocks.

## Abstract

The interest of the public authorities in the promotion and development of Cameroonian SMEs has pushed us to set as an objective for this work the explanation of the sustainability of SMEs through the management of the bottom of their balance sheet. For this, we opted for a quantitative study based on a hypothético-deductive approach in order to verify possible links between the variables of the model of this study thanks to a multiple linear regression. For this fact, our sample consists of 214 SMEs, observed over the period 2010 to 2015 in the city of Yaoundé in Cameroon. The results obtained show that the bottom-end elements have a significant influence on the durability of Cameroonian SMEs, which confirms the hypotheses of our research, since the management of inventories, trade payables, and trade receivables determines the durability of SMEs. All the same, the better the cash is managed, the longer the business is.

**Key words:** Management, Bottom of the Balance Sheet, Sustainability, SMEs, Stocks.

## Introduction

Le quotidien des affaires a de tout temps été rythmé par des problématiques liées à la création de richesses. Ainsi, la responsabilité quant à cette dernière bien qu'encadrée par l'Etat est dévolue aux entreprises, dont la fonction première est de dégager une valeur ajoutée de leurs activités. La capacité pour chaque pays à créer de nouvelles entreprises, et à les faire perdurer dans le temps constitue pour ces dernières un creuset de création de richesses.

Des nominatifs tels que « pays émergents » ou « pays en voie de développement » sont venus qualifier les Etats encore non développés dont la croissance en termes de création de richesse, soutenu dans le temps est la plus forte. Il est à noter que l'une des caractéristiques définissant ces Etats, est la force des entreprises et partant des petites et moyennes entreprises (PME) qui se créaient et leur capacité à créer de la richesse sur le long terme. La création de la richesse est aujourd'hui une des conditions sine qua non de pérennisation des activités d'une entreprise. Elle repose sur un avantage concurrentiel ou une rente économique (Porter, 1993). Pour Benthami et Cherkaoui (2018), l'importance de la liquidité peut être un facteur déterminant de la viabilité d'une PME. Mais dans tous les cas, l'entreprise doit disposer d'une structure financière optimale susceptible de garantir sa solvabilité et sa rentabilité.

Comme toutes les activités d'une entreprise se traduisent en flux financiers, leur bonne gestion est une nécessité si non elle se prête à la liquidation. Plus encore les finances se retrouvent dans toutes les activités de l'institution. Ainsi leur bonne gestion s'impose pour la survie de l'organisation. L'analyse financière reste un instrument de suivi, d'évaluation et de contrôle de gestion qui permet aux dirigeants de l'organisation de prendre des décisions à des moments opportuns. La théorie financière d'une entreprise utilise conjointement le concept d'analyse financière et de diagnostic financier.

L'analyse devient alors « un ensemble des travaux qui permettent d'étudier la situation de l'entreprise, d'interpréter les résultats et d'y prendre des décisions qui impliquent des flux monétaires. Son but est de porter un jugement destiné à éclairer les actionnaires, les dirigeants, les salariés et les tiers sur l'état du fonctionnement d'une firme, face aux risques auxquels elle est exposée en se servant d'informations et des sources externes» (Refait,1994). Les activités de l'analyse financière englobent la collecte des données significatives et leur interprétation afin de tirer des conclusions sur la santé financière d'une entreprise, sa politique d'endettement et de refinancement.

De ce qui précède, afin de préserver les PME locales, il convient de voir en l'occasion la controverse dont elles sont victimes quant à assurer leur pérennité à partir de la gestion du

bas du bilan car Lavuad (1981), avait raison en précisant que « l'analyse financière a pour objectif de rechercher les conditions de l'équilibre financier de l'entreprise et de mesurer la rentabilité des capitaux investis. Elle vise à établir un diagnostic sur la situation actuelle pour servir de support à un pronostic».

De part le monde, les PME font face à des énormes difficultés dans la gestion de leur bas du bilan pour assurer leur pérennité, cela étant une des principales sources de leur disparition, il convient donc à cet effet de présenter à cet effet, la situation des PME en la matière dans certains pays du monde. A cet effet il convient de présenter tout d'abord la situation de ces dernières en occident.

Pour le cas Français, il est à noter que le principal problème de la gestion du bas du bilan pour les PME qui contraint leur pérennité est tout d'abord, le non-respect des délais de paiement. Ensuite lié à ce dernier apparaissent les problèmes de trésorerie induits qui risquent en effet de mettre à mal la pérennité de l'activité. Ces difficultés sont relevées dans le cadre d'une étude American Express-Ipsos parue le 9 décembre 2014. Ces difficultés sont particulièrement récurrentes. En effet, les deux tiers des chefs d'entreprises interrogés expliquent avoir plusieurs fois connu des retards de paiements clients. Pire, 45% d'entre eux expliquent avoir fait face à plusieurs situations d'impayé.

Cette récurrence ne serait pas sans conséquence sur la santé économique des petites structures (les PME). 80% des petits patrons considèrent en effet que les délais de paiement «ont un impact important sur la santé de leurs entreprises». Plus concrètement, ces retards de paiement constituent pour 46% des patrons de PME la première cause de leurs problèmes de pérennité. Si l'on s'en tient aux entreprises ayant effectivement connu de telles difficultés, 38% des entreprises les attribuent aux retards de paiement.

A l'heure de la mondialisation de l'économie, où l'environnement fortement concurrentiel des entreprises n'autorise aucune erreur de gestion, la plupart des entreprises des pays en voie de développement tant du secteur public que privé font malheureusement face à des difficultés énormes de gestion. Comme entre autres difficultés, la gestion des stocks constitue de plus en plus une préoccupation des dirigeants d'entreprises.

Toutefois, leurs existences engendrent des coûts. Lorsque des stocks sont moins importants, l'entreprise est menacée de rupture de stock. Cette rupture crée des coûts supplémentaires et surtout entache l'image de marque de l'entreprise. A contrario, lorsque les stocks sont trop importants, ils constituent des immobilisations qui gonflent le prix de revient et perturbent

l'équilibre de la trésorerie. Il urge aussi pour toute entreprise d'instituer impérativement une gestion saine des stocks dont elle a la possession pour assurer sa pérennité.

En Afrique subsaharienne aussi les PME constituent le socle de l'économie. En effet elles représentent entre 95% et 98% de la population totale des entreprises et fournissent entre 60% et 70% des emplois.

Cependant, tout en voulant se pérenniser au contraire, ces PME font face à de nombreux problèmes, de ce fait, elles risquent de se retrouver en faillite, l'une des causes étant la gestion de leur patrimoine. Le plus palpable reste celui de la gestion du bas du bilan comme dans les pays européens mais avec des spécificités bien claires.

La corruption ferait aussi partie des principales entraves à la pérennité des entreprises en Afrique. Ce phénomène n'est pas exclusif au continent Africain mais il y prendrait des proportions très importantes, tout au moins en ce qui concerne les entreprises.

Il est aussi intéressant de noter que la corruption, le niveau de revenus (évalué avec le PIB par habitant), l'utilisation des TIC (technologies de l'information et de la communication), le niveau d'éducation, le contrôle de gestion de par ces outils ont été identifiés parmi les variables les plus explicatives de la survie et du développement entrepreneurial, dans une étude réalisée avec les données de 118 pays dont le Cameroun (Driouchi & Gamar, 2015). Après avoir donné la situation des PME Africaines, il convient aussi de s'intéresser de plus aux PME camerounaises.

Le Cameroun est un pays d'Afrique Centrale et il fait partie de la CEMAC. A l'horizon 2035, ce pays en développement, aimerait être un «pays émergent» avec une économie qui « se caractérise par la prédominance du secteur industriel en général et manufacturier en particulier (dans le PIB et les exportations), et une intégration effective à l'économie mondiale » (MINEPAT, 2010).

Dans cette perspective, le Cameroun prévoit disposer, en 2030, « d'un secteur manufacturier sain, compétitif et diversifié, capable d'inverser la structure du commerce extérieur (exportations et importations) » (MINEPAT, 2010); les exportations de produits manufacturés devenant plus importantes au détriment des produits primaires (Sevaistre, 2010). Considérant que les meilleures économies sont celles où les gouvernements ont mis en place des règles qui facilitent l'interaction sur les marchés et sans nécessairement inhiber le développement des entreprises (World Bank, 2013), le Cameroun, pour atteindre ses objectifs, devrait avoir un cadre favorable au développement des PME en général, et des PME

manufacturières en particulier. Cependant, aujourd'hui sur le plan global, l'environnement des affaires se serait détérioré.

Dans le rapport de la Banque mondiale, Doing business, ce pays a reculé de 7 places de 2013 à 2014, passant du 161<sup>e</sup> rang au 168<sup>e</sup>. Cette chute dans le classement n'en dit pas suffisamment sur les mécanismes et les écueils qui agissent pour ou contre la pérennité des entreprises et surtout des PME dans ce pays. La majorité des problèmes que font face ces dernières n'est pas au niveau seulement de la recherche des financements d'investissement mais beaucoup plus celui de la gestion de leur cycle d'exploitation une fois qu'elles sont tirée du néant. Ajoute t-il, non seulement ces dernières ont du mal à gérer leur partenariat fournisseur en matières d'approvisionnement vu l'état des routes et de l'énergie, pire encore pour ce qui est des délais clients pour recouvrir leurs créances qui, très souvent ne sont jamais recouvertes si oui à temps et en totalité. La trésorerie de ces dernières ne peut donc qu'être négative ce qui incite malheureusement les banques d'investissement à tourner le dos à ces dernières (BAD, 2014) comment s'y prendre pour supporter des dettes fiscales et sociales ! Une exclamation faite par les responsables du GICAM au forum économique à Douala en 2015.

Face à ces obstacles rencontrés dans la quête de la pérennité dans les PME depuis les années 2000, le soutien au développement des entreprises locales est redevenu une priorité pour le gouvernement camerounais. Cette volonté s'est matérialisée par la mise en place de diverses structures contribuant à rendre effective cette orientation politique. Parmi ces mesures, on peut citer la création de deux ministères : le Ministère en charge des PME (MINPMEESA) et le Ministère de l'industrie (MINIMIDT).

De tout ce qui précède, les PME Camerounaises ont du mal à gérer leur bas du bilan qui ne dépend pas seulement de la tenue des états comptables et financiers mais aussi comme nous l'avons montré, de la conjoncture économique et des exigences légales du pays pour asseoir leur pérennité. Dans cet environnement où le gouvernement et les responsables militent pour la pérennité des PME camerounaises, le problème qu'il convient ainsi de résoudre dans cette recherche est celui de la gestion du bas du bilan.

Parlant de la pérennité, on note une ambiguïté sémantique. En effet, la perception qu'en ont les dirigeants révèle une diversité des points de vue et montre qu'il existe non pas une mais des pérennités. Pour les uns<sup>1</sup>, il s'agit avant tout de faire perdurer un patrimoine et de

---

<sup>1</sup> Capron M., (1996), Thibaut CLERMONT, mémorialiste en expertise-comptable et webmaster de *compta-facile*, site d'information sur la comptabilité rattaché au réseau FCIC-MEDIA.

pérenniser le contrôle et/ou la direction de l'entreprise au sein d'un même groupe d'actionnaires.

Pour les autres<sup>2</sup>, il s'agit de faire vivre dans la durée un projet, c'est-à-dire soit des activités/produits/marques, soit plus globalement des organisations dans lesquelles s'insèrent les hommes détenteurs des savoirs tacites auxquels ces activités s'adossent.

Cependant, selon les travaux de Hirigoyen et Poulain-Rehm (2000), la pérennité de toute entreprise passe par la gestion des stocks.

Par contre d'après l'étude de Collins (1997), afin de pérenniser une entreprise quelque soit sa taille, il convient d'assurer la gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et les créances clients<sup>3</sup>.

Par ailleurs, d'après l'étude de Mignon (1998), la pérennité de toute entreprise passe par une bonne gestion de la trésorerie.

De part ces divergences, l'on est amené à s'interroger sur l'importance de la fonction de gestion du bas du bilan dans une PME en quête de pérennité. C'est la raison pour laquelle la question fondamentale pour cette recherche est celle de savoir : ***Quelle est l'influence de la gestion du bas du bilan sur la pérennité organisationnelle des PME camerounaises ? Autrement dit : Quelle est l'influence des stocks, des dettes fournisseurs, des créances clients et la trésorerie sur la pérennité organisationnelle des PME camerounaises ?***

L'objectif de cette étude est donc de montrer l'effet des éléments du bas du bilan sur la pérennité des PME camerounaises. Il est donc question de montrer qu'une bonne gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients, déterminent la pérennité des PME camerounaises. Il sera question dans ce qui va suivre de s'attarder dans un premier temps sur les concepts de bas du bilan et pérennité, dans un second temps de présenter les théories qui sont mobilisées pour justifier le gestion du bas du bilan, troisièmement la méthodologie utilisée et les hypothèses de la recherche et enfin de présenter et commenter les résultats obtenus avant de conclure.

---

<sup>2</sup> Dupuy Yves, « Pérennité organisationnelle et contrôle de gestion », Revue française de gestion, 2/2009 (n°192), p.167-176. B. Coriat, O. Weinstein (1995 p87).

<sup>3</sup> Collins J.C., « Le secret des entreprises qui durent », L'Essentiel du Management, janvier 1997, p. 108-114.



## **1. Revue de la littérature : Approche conceptuelle du bas du bilan et pérennité des PME**

### **1.1. Le bas du bilan**

Nous ne saurions nous lancer dans une définition du concept du bas du bilan, sans tout d'abord rappeler ce qu'est le bilan en lui-même. Le bilan est traditionnellement perçu comme la situation à un moment donné du patrimoine de l'entreprise. Le gallo (2013), le définit comme étant : « le patrimoine de l'entreprise à une date donnée : le dernier jour de l'exercice comptable ».

#### **1.1.1. Les éléments du bas du bilan du coté actif**

Ce sont des éléments dont l'entreprise possède à court terme, il est constitué des éléments tel que : les stocks, les créances et la trésorerie actif.

##### **➤ Les stocks**

Les stocks et en-cours forment la première rubrique de l'actif circulant. Ils comprennent :

-les matières premières et les approvisionnements, c'est-à-dire les objets et substances destinés à être incorporés dans des produits ou à être consommés dans le cadre des processus de production mis en œuvre par l'entreprise. On retrouve dans ce poste les emballages commerciaux non récupérables qui sont livrés à la clientèle en même temps que leur contenu ;

-les en-cours de production concernent les biens en cours de production comme les services en cours d'élaboration. Ce dernier cas correspond aux travaux en cours (par exemple les constructions non achevées dans le secteur du bâtiment ou des travaux publics) ou aux études en cours de réalisation (dossier ou plan en cours de réalisation dans un cabinet d'architecte...);

-les produits intermédiaires sont ceux qui ont atteint un stade de fabrication et sont disponibles en cas de phase ultérieure du cycle de production. Les produits finis sont ceux prêts à être vendus ou livrés ;

- les marchandises reprennent les éléments de stock que l'entreprise a achetés et qui peuvent être revendu en l'état, indépendamment de tout processus de transformation.

##### **➤ Les créances**

Ce poste du bilan est constitué par les sous comptes suivant :

- Les avances et acomptes versés sur commandes

Cette rubrique correspond à des avances ou acomptes versés à des fournisseurs extérieurs à l'entreprise. Il s'agit donc de créances sur des tiers. Les commandes en cause se rapportent



au cycle d'exploitation : marchandises, matières, fournitures, services. On rappelle le principe de non-compensation comptable qui interdit d'imputer ces créances sur les dettes envers les fournisseurs qui figurent au passif du bilan.

- Les créances clients et comptes rattachés

Ce poste est central dans le déroulement du cycle d'exploitation de l'entreprise car il regroupe les comptes débiteurs de tous les clients qui n'ont pas payé comptant.

L'inscription à ces comptes se justifie par un mouvement réel : biens livrés ou expédiés, ou prestations de service effectuées.

- Les autres créances

La rubrique « Autres créances » est composite. On distingue les principaux postes suivants :

- \* « Personnel et compte rattachés » : cette rubrique recouvre notamment les avances et acomptes versés au personnel de l'entreprise, ainsi que les rémunérations dues ;
- \* les comptes des tiers avec la Sécurité sociale et les autres organismes sociaux ;
- \* les créances de l'entreprise sur l'État et les autres collectivités publiques. Les avances versées au titre des acomptes sur l'impôt sur les bénéfices figurent ici.

➤ **La trésorerie-Actif**

La particularité des éléments ici, est qu'ils sont caractérisés par une liquidité immédiate ou quasi immédiate sur le marché. Au-delà du libellé comptable, la rubrique de « Valeurs mobilières de placement » et les autres postes de disponibilités recouvrent les liquidités de l'entreprise. Il s'agit bien, d'un point de vue financier, d'une encaisse disponible ou quasi disponible sous forme d'actifs de trésorerie détenus. Les disponibilités regroupent les comptes bancaires débiteurs et la caisse de l'entreprise. Les « Valeurs mobilières de placement » ne se limitent pas à la notion stricte d'actions ou d'obligations détenues dans une optique courte. Il s'y ajoute les créances assimilées à des valeurs mobilières : bons du trésor, titres de créances négociables (TCN). Ils constituent la trésorerie active.

### **1.1.2. Les éléments du bas du bilan du côté passif**

Ce sont des éléments dont l'entreprise doit à moins d'un an. Ce poste est généralement matérialisé par les dettes à court terme

➤ **Les dettes à court terme.**

Ils sont repartis en trois grand groupes : les dettes d'exploitation, les dettes financières et d'autres dettes ne rentrant ni dans les dettes financières, ni dans les dettes d'exploitation.

Dettes d'exploitation ; les dettes d'exploitation sont de trois ordres :

- Les avances et acomptes reçus sur commande en cours.

Cette rubrique correspond aux sommes versées par les clients de l'entreprise. Jusqu'au terme de l'exécution du contrat, ou de la livraison, ces sommes sont des créances de clients qui préfinancent les stocks ou les travaux en cours.

- Les dettes fournisseurs et comptes rattachés

Les montants concernés sont les sommes restant dues aux fournisseurs d'exploitation suite à des achats ou à des prestations de service. La matérialisation de la dette par inscription en compte fournisseurs ou sous forme d'effets à payer ou de factures non parvenues n'a pas d'importance.

- Les dettes fiscales et sociales d'exploitation

Il s'agit ici de dettes périphériques à l'exploitation courante de l'entreprise : dettes envers le personnel (par exemple sous forme de rémunération due), envers la sécurité sociale, ou envers l'État.

- Les dettes financières

Les dettes financières sont celles qui ont été conclues avec des prêteurs dans une optique de long terme à l'origine. L'objectif de l'entreprise est de disposer d'un financement durable. Même si, du fait de l'écoulement du temps, certaines de ces dettes deviennent proches de l'échéance et vont être remboursées, il importe ici de remarquer que la logique qui explique leur mise en place est celle d'un cycle de financement qui s'inscrit dans le cadre de choix à long terme.

Les dettes financières ne proviennent pas exclusivement des partenaires traditionnels de l'entreprise : banques, marché financier. Il faut tenir compte des financements apportés par les associés qui peuvent prêter des sommes importantes pour des durées plus ou moins longues dans le cadre de simples comptes courants débiteurs (Associés, comptes courants). De la même manière, les relations financières très diverses de prêts/emprunts entre sociétés appartenant à un même groupe peuvent se traduire par un financement permanent.

Les rubriques concernées par les dettes financières sont :

- Les emprunts obligataires convertibles et autres emprunts obligataires

Les emprunts obligataires convertibles qui ont une probabilité de conversion en actions élevée peuvent être assimilés à des capitaux propres. Il faut alors les déduire des dettes pour augmenter d'autant les fonds propres.

- Les emprunts et dettes auprès des établissements de crédits

Ils sont constitués par les concours bancaires courants et des soldes créditeurs de banques (découvert bancaire, mobilisation de billets financiers...). Les concours bancaires de trésorerie s'inscrivent dans une autre logique d'utilisation que celle du financement durable.

### ➤ **La trésorerie-Passif**

Cette rubrique reprend les postes suivant :

- Les effets escomptés non échus (dont la contrepartie figure dans les comptes clients à l'actif) ;

- Les concours bancaires courants et les soldes bancaires créditeurs ;

- Les comptes courants créditeurs des sociétés apparentées ou des sociétés mères dans le cadre d'une gestion de trésorerie centralisée au niveau d'un groupe d'entreprise ;

- Les intérêts courus dus sur dettes, s'ils sont connus. Après avoir mis en exergue le concept de bas du bilan, nous allons nous intéresser à celui de pérennité.

## **1.2. Approche conceptuelle de la pérennité**

Le concept de pérennité regorge plusieurs sens de part ses définitions et ses différentes formes. Avant de les donner, notons que la pérennité dans son sens usuel peut être définie en ces termes comme étant : « le caractère de ce qui dure toujours ou très longtemps »<sup>4</sup>. Une entreprise pérenne est donc celle qui met long c'est-à-dire celle dont l'existence s'étend au fil de plusieurs années. Si les entreprises sont créées, c'est justement dans l'objectif de vivre longtemps (99 ans)<sup>5</sup>.

La pérennité est une composante essentielle dans la vision stratégique des responsables et des partenaires de l'entreprise. C'est la raison pour laquelle de nombreux auteurs se sont intéressés à elle dans leurs travaux différemment, nous pouvons le constater à partir des définitions ci-après.

Selon (OIT, 2007) la pérennité fait référence au caractère de ce qui dure toujours ou très longtemps. C'est un mot découlant de l'adjectif pérenne, initialement il signifie « qui dure toute l'année », mais qui a progressivement pris le sens durable, perpétuel. « Les actions

<sup>4</sup> Cette définition est tirée du petit Larousse grand format, édition de 2002, page 765.

<sup>5</sup> Système comptable OHADA, 2005.

peuvent être qualifiées pérennes lorsqu'elles sont en mesure de fournir un niveau approprié de bénéfices (qualité, quantité, plus de commodité, confort, la continuité d'activité, un prix abordable, l'efficacité, l'équité, la fiabilité) et ont la capacité de se poursuivre au-delà du cycle de vie des ressources investies ».

Pour Brechet (1994), la pérennité tout comme la croissance, elle correspond à un concept très répandu à la vie des entreprises de nos jours. Elle évoque le succès, la performance et la rentabilité. En outre, elle constitue un des objectifs cher aux gestionnaires « la mission du gestionnaire semble bien celle de permettre l'émergence et la réalisation sous une forme d'organisation viable qui existe dans le temps d'un projet d'entreprendre ».

Selon Benghozi (2009), la pérennité des entreprises est : « la capacité qu'ont certaines firmes de persister au fil du temps ».

Cependant, nous pouvons observer une relation entre le fait qu'une entreprise soit pérenne et la façon dont elle est dirigée. Plusieurs approches veulent qu'une entreprise dure dans le temps parce qu'elle est performante ; car si une entreprise n'arrive pas à réaliser ses objectifs, elle ne pourra pas à terme survivre face à la concurrence.

En bref, on peut noter que la pérennité de l'organisation renvoie au fait qu'au cours de son histoire, la PME a su, résister à l'épreuve des bouleversements profonds de son environnement et préserver jusqu'à nos jours l'essentiel de son identité.

Il faut souligner que les autres formes de pérennité tant en termes de contrôle<sup>6</sup> et de pouvoir<sup>7</sup> qu'en termes d'activités, de direction<sup>8</sup>, de projet<sup>9</sup> ont fait l'objet de nombreuses études, faisant appel à des disciplines connexes à savoir le droit et la fiscalité. La pérennité organisationnelle en revanche est apparue plus récemment comme objet de recherche. Elle est apparemment plus complexe, bien que son étude se situe au cœur des sciences de gestion qui sont souvent assimilées à des disciplines traitant du pilotage des organisations. C'est pour cela que dans ce travail, toutes les analyses seront faites dans le sens unique de la pérennité organisationnelle.

---

<sup>6</sup> La pérennité de contrôle est assurée lorsque le capital reste entre les mains du même groupe d'actionnaires (Tjihe, 2004).

<sup>7</sup> J.C. Courbon (1993), la pérennité est un ensemble d'éléments en interaction visant à atteindre un objectif. C'est une façon de représenter une certaine réalité en faisant abstraction du fonctionnement précis de chaque élément pour mettre l'accent sur son comportement dans l'environnement où il se situe.

<sup>8</sup> La pérennité de direction est assurée lorsque les dirigeants de l'entreprise sont issus du groupe qui détient le capital et ce, de façon durable (Tjihe, 2004).

<sup>9</sup> La pérennité de projet regroupe également deux types de pérennité dont le domaine de définition est le système opérant

## 2. Théories mobilisées pour justifier l'effet du bas du bilan sur la pérennité organisationnelle

Dans cette partie, nous mettons en exergue les théories (la théorie positive de la comptabilité, la théorie financière) pour justifier l'effet du bas du bilan sur la pérennité organisationnelle des PME.

### 2.1. La théorie positive de la comptabilité

La théorie positive de la comptabilité initiée par Watts et Zimmerman (1978,1986), a connue un développement important au cours des années 80 et 90 (Casta, 2000), elle vise à expliquer les pratiques comptables des entreprises.

La plupart des recherches comptables positives menées depuis deux décennies ont été inspirées par le cadre théorique d'analyse des pratiques comptables défini par *l'Ecole de Rochester*. Evaluant toute théorie sur son aptitude explicative et prédictive, *l'Ecole de Rochester* a délaissé l'étude des objets comptables (états financiers, principes ou méthodes comptables) et a focalisé son attention sur les choix effectués par les acteurs – dirigeants ou normalisateurs. ‘This theory is intended to be a positive theory, that is, capable of explaining the factors determining the extant accounting literature, predicting how research will change and explaining the role of theories in the determination of accounting standard’ (Watts & Zimmerman, 1979)<sup>10</sup>. L'approche positive étudie et analyse ce qui est, contrairement aux approches normatives qui établissent ce qui devrait être. Pour ce faire, elle emprunte ses modèles à la théorie de l'agence (Jensen & Meckling, 1976) et à la théorie économique de la réglementation (Posner, 1974).

La Théorie Positive de la Comptabilité (TPC) est l'un des cadres de réflexion les plus utilisés dans les recherches sur les choix comptables. Selon Watts et Zimmerman (1990), la recherche positive en comptabilité est guidée par la recherche de régularités empiriques et apporte des explications pour celles-ci. Selon Dumontier et Raffournier (1999), ce courant a pour but d'expliquer les décisions comptables à partir des relations d'agence et des coûts politiques auxquels les entreprises sont soumises. Pour Casta (2000), « *la théorie positive de la comptabilité tend à expliquer et à prédire le comportement des producteurs et des utilisateurs de l'information comptable, dans le but ultime d'éclairer la genèse des états financiers* ».

---

<sup>10</sup> Cette théorie se veut une théorie positive capable d'expliquer les facteurs déterminant la littérature comptable existante, prédire comment la recherche va changer et expliquer le rôle des théories dans la détermination des normes comptables.

Dans le cadre de la gestion du bas du bilan, la Théorie Positive de la Comptabilité permet d'éclairer les utilisateurs de l'information comptabilité sur la gestion effective des éléments du bas du bilan (Stocks, Créance, liquidités ; Dettes financiers à moins d'un an, dette d'exploitation, la trésorerie-passif) ; les utilisateurs de cette information étant bien informé, prendront de bonnes décisions de gestion, lesquelles conduiront sans doute à pérennité des PME.

## 2.2. La Théorie financière

Sharpe (1964), Modigliani et Miller (1958), Jensen et Meckling (1976) etc., autant de noms illustres associés au développement de la théorie financière. Le chercheur en finance, habitué à côtoyer les modèles théoriques de ces auteurs, a naturellement tendance, dans un premier temps, à les appliquer *ex abrupto* au domaine des PME. Une remarque initiale s'impose: évitons de faire de ces acquis théoriques une panacée. En effet, cette science financière est une discipline relativement jeune (comparé à la physique...) qui est encore loin d'avoir répondu à toutes les attentes. Ainsi, Brealey et Myers (1991) synthétisent en fin de leur ouvrage dix problèmes de finance et non des

Moindres encore non résolus. Citons, par exemple, les mystères entourant la structure financière des entreprises ou la controverse autour de la signification des dividendes.

Dans cette partie, il est important de rappeler tout d'abord, que l'objectif poursuivi par la PME dans le cadre de l'analyse du bas de son bilan, est de s'assurer de l'atteinte de l'équilibre financier. La règle de base de la gestion financière est dite de l'équilibre financier, selon laquelle les emplois durables doivent être financés par des ressources stables.

Or, à côté de l'actif immobilisé, outil de travail de l'entreprise, celle-ci a aussi besoin pour assurer son fonctionnement quotidien (ou son roulement), d'un minimum d'argent investi en stock, en crédit clients, et que les ressources d'exploitation (crédit fournisseurs notamment) ne suffisent pas à compenser la plupart du temps le cycle d'exploitation. Ce qui entraîne la répétition permanente de ces opérations d'achats, stockage et ventes qui finalement rendent permanent ce besoin de financement du « roulement » de l'activité, d'où son intitulé de « Besoin en Fonds de Roulement » BFR.

Il en résulte que les ressources stables doivent permettre le financement de l'actif immobilisé et aussi du besoin en fonds de roulement, emplois stables, afin de préserver l'équilibre financier de l'entreprise.

Pour s'assurer de l'équilibre financier, le manager va donc s'intéresser à un ensemble de soldes et ratios lui indiquant en fonction des postes rentrant dans leur détermination sur la santé de l'entreprise. Les soldes et ratios dérivés des éléments constitutifs du bas du bilan de l'entreprise contribueront quant à eux à s'assurer de l'équilibre financier de court terme.

Ainsi, le manager échange ses liquidités contre des actifs, certains étant destinés à être utilisés rapidement dans l'entreprise (matières premières), d'autres étant appelés à rester dans l'entreprise pour une durée plus longue (local, matériel). Ceci permet de matérialiser le cycle d'investissement de l'entreprise ; qui renvoie à toutes les opérations relatives à l'acquisition ou à la création des moyens de production (machines, constructions, terrains, matériels de transport...). Il concerne les immobilisations incorporelles, corporelles et financières (quelles que soient leurs durées de vie), ainsi que les charges à répartir sur plusieurs exercices.

### **3. Méthodologie utilisée et hypothèses de la recherche**

#### **3.1. Méthodologie**

Un travail de recherche peut se situer dans une démarche déductive (si l'objectif vise l'explication,...), inductive (si l'objectif vise la compréhension,..) ou abductive, si les deux démarches précédentes doivent cheminer ensemble (Charreire & Durieux, 2007). Comme nous cherchons à expliquer la pérennité organisationnelle des PME camerounaises à travers le bas du bilan, la démarche déductive est adaptée à notre étude. Les données utilisées dans cette recherche sont primaires et recueillies auprès de 214 PME camerounaises de la ville de Yaoundé. La taille de cet échantillon se justifie par la réticence des PME à répondre aux questionnaires.

##### **3.1.1. Hypothèses de la recherche**

Les hypothèses qui sous-tendent les objectifs spécifiques ici sont les suivantes:

***H1: La gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients déterminent la pérennité des PME camerounaises.***

Cette hypothèse est formulée en se référant aux travaux de Collins (1997), qui affirme que, pour pérenniser une entreprise quel que soit sa taille, il convient d'assurer une bonne gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients. Dans le même ordre d'idée, pour Hirigoyen et Poulain-Rehm (2000), la pérennité de toute entreprise passe par la gestion des stocks.

***H2 : Plus la trésorerie est bien gérée, plus l'entreprise est pérenne.***



De nombreuses entreprises éprouvent jusqu'à nos jours des difficultés de gestion de leur trésorerie. C'est ainsi que l'hypothèse ci-dessus a été formulée sur la base des travaux de Mignon (1998), qui stipule que la pérennité de toute entreprise passe par une bonne gestion de la trésorerie

### 3.1.2. La définition des variables

Notons que dans le cadre de notre rédaction, les variables indépendantes sont celles qui seront manipulées, jonglées et voire même éclatées en indicateurs. Ces indicateurs nous permettent d'élaborer l'objectif de notre étude qui sera par la suite déclinées en hypothèses de recherche. Nos variables indépendantes sont celles qui agissent sur la variable dépendante, elles ne peuvent donc être détachées de la variable dépendante dans le cadre de notre étude.

### 3.1.3. L'identification des variables et des hypothèses

Il est question dans cette sous-section de rapprocher chaque variable indépendante à l'hypothèse qui la soutienne.

**Tableau 3: Identification des variables**

HYPOTHESES	TYPES DE VARIABLES	
	Variables indépendantes	Variable dépendante
La gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients détermine la pérennité des PME	La gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	la pérennité des petites et moyennes entreprises camerounaises
Plus la trésorerie est bien gérée, plus l'entreprise est pérenne	la trésorerie au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	

**Source:** Auteurs inspiré des documents issus du site <http://www.spss.com>

### 3.1.4. Les caractéristique des variables

Ainsi, les variables susceptibles d'expliquer ou de renseigner sur la pérennité des petites et moyennes entreprises camerounaises ou variables de l'échantillon sont présentées dans le tableau suivant :

**Tableau 4 : Les caractéristiques des variables**

N°	Nom de la variable	Nature de la variable	Caractéristiques
<b>Variables Dépendantes</b>			
	la pérennité des petites et moyennes entreprises camerounaises	Qualitative	âge de l'entreprise, chiffre d'affaire, Rentabilité financière, l'évolution de votre personnel,
<b>Variables Indépendantes</b>			
	créances clients au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	Qualitative	la fréquence de passation des commandes, ruptures de stock, vitesse de rotation des stocks, méthode de stock pratiquée
	La gestion des stocks au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	Qualitative	paiement/règlement des factures des fournisseurs, fréquence de paiement/règlement des factures des fournisseurs
	dettes fournisseurs au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	Qualitative	délai du paiement/ règlement client, maîtrise de la liquidité, gestion des créances clients
	trésorerie au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	Qualitative	L'analyse des marges, méthode de calcul des coûts,

**Source:** Auteurs inspiré des documents issus du site <http://www.spss.com>

### 3.1.5. Les caractéristiques des données

Il s'agit ici de présenter de façon simple l'usage des données recueillis sur le terrain dans notre recherche ainsi que son échelle de mesure.

**Tableau 5 : usage des données recueillis sur le terrain dans notre recherche**

N°	Nom de la variable	plan pratique ou vie courante	manipulation dans notre recherche	échelle de mesure du logiciel
<b>Variables Dépendantes (VD)</b>				
1	la pérennité des petites et moyennes entreprises camerounaises	Phénomène quantitatif et chiffrage dans la vie courante	Partiellement transformée en données quantitatif par codage au niveau du questionnaire	Nominale
<b>Variables Indépendantes (VI)</b>				

2	créances clients au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	phénomène qualitatif non chiffrage dans la vie courante	partiellement transformée en données quantitatives par codage au niveau du questionnaire	Nominale
3	La gestion des stocks au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	Phénomène qualitatif non chiffrage dans la vie courante	Partiellement transformée en données quantitatives par codage au niveau du questionnaire	Nominale
4	dettes fournisseurs au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	Phénomène qualitatif non chiffrage dans la vie courante	Partiellement transformée en données quantitatives par codage au niveau du questionnaire	Nominale
5	trésorerie au sein des petites et moyennes entreprises camerounaises	Phénomène qualitatif non chiffrage dans la vie courante	Partiellement transformée en données quantitatives par codage au niveau du questionnaire	Nominale

**Source:** Auteurs inspiré des documents issus du site <http://www.spss.com>

### 3.2. L'analyse multi variée

Nous allons également dans le cadre de notre travail utilisées quelques outils de l'économétrie qui est une branche de la science économique consistant à vérifier les hypothèses à partir des données chiffrées tirées de la réalité, dans le but de mieux étayer notre recherche de relation ou de liaison.

#### 3.2.1 La modélisation et la régression linéaire

Pour étudier un phénomène économique, on essaie de représenter celui-ci par le comportement d'une variable, cette variable économique pouvant dépendre elle-même d'autres variables que l'on relie entre elles par une relation mathématique.

#### 3.2.2 La présentation sommaire d'un modèle économétrique

Il est question ici de parler de Notion de modèle en économétrie, Construction des modèles en économétrie.

#### 3.2.3. La notion de modèle en économétrie

Dans le cadre de l'économétrie, nous pouvons considérer qu'un modèle consiste en une présentation formalisée d'un phénomène sous forme d'équation dont les variables sont des grandeurs économiques. L'objectif du modèle est de représenter les traits les plus marquants d'une réalité qu'il cherche à styliser. Le modèle est donc l'outil que le modélisateur utilise lorsqu'il cherche à comprendre et à expliquer des phénomènes et explicite des relations.

### 3.2.4. La présentation et la spécification de notre modèle de recherche

Il est question ici de présenter le Modèle de Régression Linéaire Multiple, les Hypothèses du modèle linéaire Multiple et le Rôle du terme aléatoire.

#### ➤ L'écriture économétrique du modèle

Dans le cadre de notre recherche, notre variable dépendante sera « la pérennité (âge) des entreprises camerounaises », le modèle sera donné par  $Y_i = f(X_{1i}, X_{2i}, X_{3i}, X_{4i})$  et l'équation sera sous la forme  $Y = \beta_1 X_{1i} + \beta_2 X_{2i} + \beta_3 X_{3i} + \beta_4 X_{4i} + \varepsilon_i$

La gestion du bas du bilan et la pérennité des PME camerounaises Avec

$Y_i$  = la variable expliquée « la pérennité (âge de l'entreprise) des PME camerounaises ».

$X_{1i}$  = la variable explicative « créance clients au sein des PME camerounaises »

$X_{2i}$  = la variable explicative « stock au sein des PME camerounaises »

$X_{3i}$  = la variable explicative « dette fournisseurs au sein des PME camerounaises »

$X_{4i}$  = la variable explicative « trésorerie au sein des PME camerounaises »

Avec :  $\beta_1$  = le coefficient de régression de la variable  $X_{1i}$

$\beta_2$  = le coefficient de régression de la variable  $X_{2i}$

$\beta_3$  = le coefficient de régression de la variable  $X_{3i}$

$\beta_4$  = le coefficient de régression de la variable  $X_{4i}$

$\varepsilon_i$  = le résidu  $\varepsilon_i$

## 4. Résultats

### 4.1. L'interprétation des coefficients du modèle

Pour l'interprétation des coefficients du modèle, nous allons utiliser le tableau ANOVA, qui nous permettra de déterminer la significativité du lien entre la variable dépendante et les variables indépendantes, comme l'indique le tableau 6 ci-dessus.

**Tableau 6 : Analyse de la variance**

ANOVA					
	Somme des carrés	d.d.l	Moyenne des carrés	D	Significativité de la statistique
Régression	543,115	4	135,779	216,704	0
Résidu	53,885	86	0,627		
Total	597,000	214			
D = décision			DDL = degré de liberté		

**Source :** Auteurs, sortie du logiciel SPSS

Comme dans notre sortie du logiciel SPSS on a  $F = \text{Sig} < 0,05$  alors globalement la relation entre la variable dépendante « la pérennité (âge de l'entreprise) des PME camerounaises» et les variables indépendantes que sont : « les créances clients au sein des PME camerounaises», « les stocks au sein des PME camerounaises», « les dettes fournisseurs au sein des PME camerounaises», « la trésorerie au sein des PME camerounaises» est dite significative.

**Tableau 7 : Coefficients du modèle**

Modèle	Coefficients	Ecart type	Statistique t de student	Significativité de la statistique de Student (sig)
B <sub>1</sub>	0,317	0,112	2,827	0,006
B <sub>2</sub>	0,418	0,100	4,167	0,000
B <sub>3</sub>	0,203	0,091	2,236	0,028
B <sub>4</sub>	0,109	0,037	2,914	0,005
Coefficient de corrélation et de détermination	$r = 0,954$	$R^2 = 0,910$		

**Source :** Auteurs sortie du logiciel SPSS.21

#### 4.2. L'interprétation des corrélations du modèle

Au sujet de la pertinence et de la variabilité expliquée de notre modèle, on peut dire que la relation entre la variable dépendante pérennité (âge de l'entreprise) des PME camerounaises et les variables indépendantes que sont : « créance clients », « stocks », « dette fournisseurs », « trésorerie » se présente comme suit :

-Les créances clients au sein des PME Camerounaises ; La régression linéaire est dite positive entre les créances clients et la pérennité (âge) des PME camerounaises car le coefficient relatif à cette variable est positif ( $\beta_1 = 0,317$ ) et significatif ( $\text{Sig} = 0,006 < 0,05$ ) pour un seuil de significativité de 5%. Cela signifie concrètement qu'il y a un impact significatif de la créance

clients sur la pérennité (âge) des PME camerounaises. Ce qui confirme notre hypothèse de recherche **H1**, selon laquelle la gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients déterminent la pérennité des PME.

-Les stocks au sein des PME camerounaises ; La régression linéaire est dite positive entre le stock et la pérennité (âge) des PME camerounaises car le coefficient relatif à cette variable est positif ( $\beta_2 = 0,418$ ) et significatif (Sig = 0,000 < 0,05) pour un seuil de significativité de 5%. Cela signifie concrètement qu'il y a un impact significatif de stocks sur la pérennité (âge) des PME camerounaises. Ce qui confirme notre hypothèse de recherche **H1**, selon laquelle la gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients déterminent la pérennité des PME.

-Les dettes fournisseurs au sein des PME camerounaises ; La régression linéaire est dite positive entre les dettes fournisseurs et la pérennité (âge) des PME camerounaises car le coefficient relatif à cette variable est positif ( $\beta_3 = 0,203$ ) et significatif (Sig = 0,028 < 0,05) pour un seuil de significativité de 5%. Cela signifie concrètement qu'il y a un impact significatif des dettes fournisseurs au sein des PME sur la pérennité (âge) des PME camerounaises. Ce qui confirme notre hypothèse de recherche **H1**, selon laquelle la gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients déterminent la pérennité des PME.

-La trésorerie au sein des PME camerounaises ; La régression linéaire est dite positive entre la trésorerie au sein des PME et la pérennité (âge) des PME camerounaises car le coefficient relatif à cette variable est positif ( $\beta_4 = 0,109$ ) et significatif (Sig = 0,005 < 0,05) pour un seuil de significativité de 5%. Cela signifie concrètement qu'il y a un impact significatif de la trésorerie sur la pérennité (âge) des PME camerounaises. Ce qui confirme notre hypothèse de recherche **H2**, selon laquelle Plus la trésorerie est bien gérée, plus l'entreprise est pérenne.

Concernant l'évaluation de la qualité de l'ajustement des données au modèle de régression la gestion du bas du bilan et la pérennité des PME camerounaises. Comme  $R^2 = 0,910 > 0,75$  le pourcentage de relation entre la variable dépendante « la pérennité (âge) des PME camerounaises» et l'ensemble des variable indépendante est dite forte, ce qui est vérifié par le coefficient de corrélation  $r = 0,954$  soit (95,4%) et qui traduit une corrélation forte entre ces variables.

Il est question ici d'évaluer le Coefficients de corrélation entre la pérennité (âge) des PME camerounaises et les variables indépendantes retenues pris individuellement.

**Tableau 8 : Coefficients de corrélation simple**

Coefficients du modèle	Corrélation simple
$\beta_1$	0,922
$\beta_2$	0,930
$\beta_3$	0,911
$\beta_4$	0,801

**Source :** Sortie du logiciel SPSS

#### 4.3. Corrélation simple de notre modèle

On peut dire au sujet de la Corrélation simple de notre modèle que la relation entre la variable dépendante « la pérennité (âge de l'entreprise) des PME camerounaises » et les variables indépendantes que sont : « créances clients », « stocks », « dettes fournisseurs », « trésorerie » se présente comme suit :

- Les créances clients ; elles varient dans le même sens que la pérennité (âge) des PME camerounaises car au vu du tableau ci-dessus  $r = 0,922$ . Cela signifie concrètement que les créances clients et la pérennité (âge) des PME camerounaises sont fortement corrélées ou liées.
- Les stocks ; ils varient dans le même sens que la pérennité (âge) des PME camerounaises car au vu du tableau ci-dessus  $r = 0,930$ . Cela signifie concrètement que les stocks et la pérennité (âge) des PME camerounaises sont fortement corrélés ou liés.
- Les dettes fournisseurs ; elles varient dans le même sens que la pérennité (âge) des PME camerounaises car au vu du tableau ci-dessus  $r = 0,911$ . Cela signifie concrètement que les dettes fournisseurs et la pérennité (âge) des PME camerounaises sont fortement corrélées ou liées.
- La trésorerie ; elle varie dans le même sens que la pérennité (âge) des PME camerounaises car au vu du tableau ci-dessus  $r = 0,801$ . Cela signifie concrètement que la trésorerie et la pérennité (âge) des PME camerounaises sont fortement corrélées ou liées.



**Tableau 9 : Tableau d'opérationnalisation de la recherche**

OBJECTIF GENERAL	INTITULE	CARACTERISTIQUES	COMMENTAIRES	IMPLICATION	CONCLUSION DU TRAVAIL
mettre en exergue les éléments du bas du bilan qui déterminent la pérennité des PME camerounaises.	Modèle	r = 0,954 soit (95,4%), et = 0,910 > 0,75	le pourcentage de relation entre la variable dépendante (la pérennité des PME camerounaises) et l'ensemble des variables indépendantes est dite fort.	une corrélation forte entre les variables étudiées.	la pérennité des PME camerounaises actuellement est passable.
		significativité de la statistique de STUDENT (Sig < 0,05)	impact significatif gestion des stocks, dettes fournisseurs, créances clients et la trésorerie sur la pérennité des PME camerounaises.	-La gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients déterminent la pérennité des PME. -Plus la trésorerie est bien gérée, plus l'entreprise est pérenne.	

**Source :** auteurs

Ce tableau est une synthèse de notre recherche. Nous constatons à la lecture de ce tableau que les variables de la recherche sont corrélées à 95,4 % avec un seuil de significative de Student de 5%. Ceci qui traduit une relation forte entre la variable dépendante et les variables indépendantes. Au regard de cela, il ressort que la bonne gestion des actifs circulants, des dettes à court terme et la trésorerie conduit à la pérennité des PME.

### Conclusion

Notre étude intitulée la gestion du bas du bilan et pérennité des PME Camerounaises visait à répondre à la question principale de recherche suivante : Quel est l'effet des éléments du bas du bilan sur la pérennité des PME Camerounaises? Deux hypothèses inspirées de la littérature en science de gestion, tant au plan théorique qu'empirique, ont ainsi été formulées. Nous avons d'une part formulé la première hypothèse comme suit : la gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients détermine la pérennité des PME camerounaises. La seconde hypothèse a été formulée de la manière suivante : plus la trésorerie est bien gérée,

plus l'entreprise est pérenne. Ces deux hypothèses se trouvent être validées et constituent donc de ce fait des réponses à notre question de recherche. Ainsi, nos résultats corroborent ceux de Hirigoyen et de Poulain-Rehm (2000) selon qui, la pérennité de toute entreprise passe par la gestion des stocks et de Collins (1997), qui pense que, pour pérenniser une entreprise quelque soit sa taille, il convient d'assurer la gestion des stocks, des dettes fournisseurs, et des créances clients. Nos résultats corroborent aussi ceux de Mignon (1998), selon qui, la pérennité de toute entreprise passe par une bonne gestion de la trésorerie. Pour vérifier empiriquement les hypothèses formulées, nous avons eu recours aux recherches scientifiques. Les informations issues de ces recherches ont été complétées par une enquête de terrain réalisée auprès des PME de la ville de Yaoundé. Les informations obtenues et utilisées ont porté sur un échantillon de 214 PME Camerounaises sur une période allant de 2010 à 2015. Pour parvenir à la vérification de nos hypothèses, nous avons utilisés les logiciels SPSS.21 et Excel.7. Toutefois, nous avons fait recours à la statistique descriptive et à l'analyse économétrique des modèles formulés en fonction de chaque hypothèse.

Comme limite, nous pouvons dire que seule la ville de Yaoundé a été considérée dans notre étude ; une prochaine étude allant dans le même sens pourra être faite en prenant en compte d'autres villes du Cameroun.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**BAD (2014)**, Etats financiers et rapport du commissaire aux comptes, Exercices clos le 31 décembre 2014

**Banque mondiale (2013)** : *Comprendre les régulations pour les petites et moyennes entreprises*. Washington : Groupe de la Banque mondiale. vol. 22, n°1, p. 61-66.

**Benghozi, P. J. (2009)**, La pérennité : un lest ou un gyroscope pour l'entreprise ? *Revue français de gestion*, (2), 177-181.

**Benthami A. Et Cherkaoui K., (2018)**, « La liquidité des banques : quel impact sur leur rentabilité ? Cas de deux banques marocaines », *Revue du Contrôle de la Comptabilité et de l'Audit*, Numéro 5, Juin 2018, p. 31-66.

**Brealy, R. A. (1991)**, A Stewart C. Myers. *Théorie et pratique financière*, 1,750.

**Brechet, J. P. (1994)**, Du projet d'entreprendre au projet d'entreprise.

**Casta J. F. (2000)**, « Théorie positive de la comptabilité in COLASSE », *Encyclopédie comptabilité, contrôle de gestion et audit*, Economica, p.1223 - 1232.

- Charreire S. ET Durieux f. (2007)**, “Explorer et tester: les deux voies de la recherche”,
- Collins J.C. (1997)** « Le secret des entreprises qui durent », *L'Essentiel du Management*,
- Collins J.C. (1997)**, « Le secret des entreprises qui durent », *L'Essentiel du Management*, p. 108-114.
- Driouchi, A. et Gamar, A. (2015)**, Entrepreneurship and its link to corruption : Assessment with the most recent world and country-group data. *IEAPS, Al Akhawayn University, Ifrane, Morocco*, 27 pages.
- Dumontier P. et Raffournier B. (1999)**. Vingt ans de recherche positive en comptabilité financière. *Comptabilité Contrôle Audit*.
- Dupuy Yves, (2009 )**, « Pérennité organisationnelle et contrôle de gestion », *Revue française de gestion*, 2/ (n°192), p.167-176. B. Coriat, O. Weinstein (1995 p87).
- Hirigoyen G., Poulain-Rehm T. (2000)**, « La politique de stock-options des entreprises familiales cotées : quelques résultats empiriques », *Revue Finance, Contrôle, Stratégie*, vol. 3, n°1.
- Jensen, M. C. et Meckling, W. H. (1976)**, Theory of the firm: Managerial behavior, agency costs and ownership structure. *Journal of financial economics*, 3(4), 305-360.
- Lavaud P. ET Cotta A. (1981)**, *Gestion financière de l'entreprise*, Ed. Bordas, Paris,
- Le gallo I. (2013)**, *Cours de Comptabilité Générale*, 2<sup>ème</sup> Ed. Nice, p. 332.  
*Méthodes de recherché en management. Vol.3, n°1, p. 256-278.*
- Mignon S. (1998)**, Une approche de la pérennité de l'entreprise, thèse de doctorat, université de Nice Sophia- Antipolis.
- Mignon, S. (2001)**, *La gestion optimale de la trésorerie des PME*. Ed. Vuibert. Paris. vol.72, n°6, p. 1050-1055.
- MINEPAT (2010)**, Elaboration des cadres des dépenses à moyen terme ministériels au Cameroun. Guide méthodologique. 53 Pages
- Modigliani, F. et Miller, M. H. (1958)**, The cost of capital, corporation finance and the theory of investment. *The American economic review*,48(3), 261-297.
- OIT (2007)**, Rapport VI : La promotion d'entreprises durables, *conférence internationale du travail, 96<sup>ème</sup> session*, 218 Pages. p. 108-114.  
p. 172-173
- Porter M. E. (1993)**, L'avantage concurrentiel des nations. Ed. *Jean-Pierre Détrie. Inter Editions*, p. 97.

**Posner R.A., (1974),** « Theories of Economic Regulation », *Bell Journal of Economics and Management Science*, n° 5, p. 335-358.

**Refait M. (1994),** *L'analyse financière, que - sais-je*, P.U.F, Paris, p. 3.

**Sevaistre P. (2010),** *Elaboration de la stratégie de compétitivité*, Rapport final p.141  
Cameroun : ADE.

**Sharpe, W. F. (1964),** Capital asset prices: A theory of market equilibrium under conditions of risk. *The journal of finance*, 19 (3), 425-442.

**Watts R. L. and Zimmerman, J. (1990),** “Positive accounting theory: a ten year perspective”, *The Accounting Review*, Vol. 65, n°1, p.131-156.

**Watts R. L. and Zimmerman, J. L. (1979),** “The Demand for and Supply of Accounting Theories: The Market for Excuses”, *The Accounting Review*, 54(2) : 273.

**Watts R. L. et Zimmerman J. L., (1978),** « Towards a Positive Theory of the Determination of Accounting Standards », *The Accounting Review*, vol. 53, n° 1, p. 273-305.

**Watts, R.L. et Zimmerman, J.L., (1986),** *Positive Accounting Theory*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs